

Le Gentil Garçon

dda-auvergnerhonealpes.org/le-gentil-garcon



Eclipse, 2018

Sculpture publique, acier, peinture epoxy cuite au four, 380 x 300 x 12 cm

— 1% artistique lié aux bâtiments Maison Climat Planète et OSUG-D, Université de Grenoble



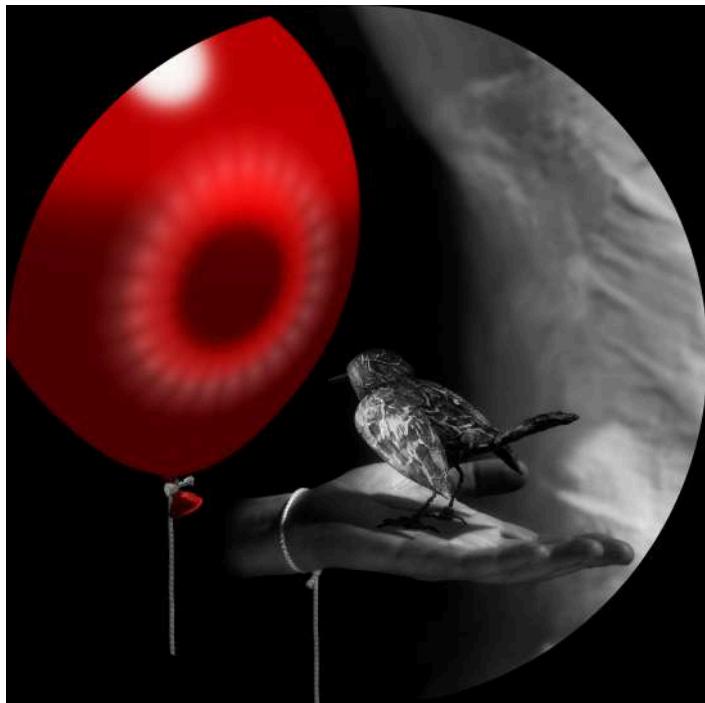
Il ne s'agit pas de comprendre, il s'agit de croire / 2014

- Sculpture, merisier, polystyrène, résine, 180 x 25 x 30 cm

La longue dent spiralée du narval a nourri l'imaginaire des zoologues « fabuleux » du Moyen Âge.

Longtemps perçu comme une corne de licorne, le rostre du mammifère a depuis cette époque, trouvé une place de choix dans les cabinets de curiosité. Ici l'objet est une réplique en résine, il est donc doublement unurre : le nez de Pinocchio prétend être une dent de narval qui prétend être une corne de licorne.

Il ne s'agit pas de comprendre, il s'agit de croire s'entend dire Orphée dans le film de Cocteau, au moment où celui s'apprête à traverser un miroir. La phrase résonne comme l'épitaphe du célèbre pantin de bois, c'est aussi le pacte implicitement passé entre l'artiste et le regardeur : ce que je te montre n'est pas vraiment ce que tu vois.



L'Épée du Soleil / 2023

● Vidéo 4K, noir & blanc et couleur, sonore, 15'53"
Court métrage en stop motion très librement inspiré
du roman Monsieur Palomar d'Italo Calvino, une étonnante
méditation autour du regard.





Chronique du monde d'avant / 2013

● Vidéo HD, VO japonaise sous-titrée français, 10'42"
Réalisée à l'occasion d'une résidence à la Villa Kujoyama,
Kyoto, avec les enfants de l'École Française du Kansai
— Collection FRAC Occitanie Montpellier

Le film réactualise la pratique traditionnelle du Kamishibai. Il est basé sur un récit que j'ai imaginé et qui est interprété par un conteur âgé de 81 ans rencontré à Osaka, M. Tadashi Sugiura. L'histoire évoque un "monde d'avant", avant que l'homme n'ait eu les moyens de le mettre en péril. Le projet propose aussi une réflexion sur l'image et sa manipulation.

Fable existentielle et écologique, le film propose également une réflexion sur la transmission du savoir et le statut des images.



Rick-show / 2022

- Cinéma mobile basé sur la structure d'un Rickshaw (tuk-tuk indien), imaginé lors d'une résidence, invité par l'Alliance Française de Trivandrum, Kerala (Inde)
 - Conception et réalisation en association avec des étudiants et professeurs du département Design du College of Architecture Trivandrum

Le Rick-Show permet de diffuser dans l'espace public, dans des zones éloignées de structure culturelles, des films d'artistes.



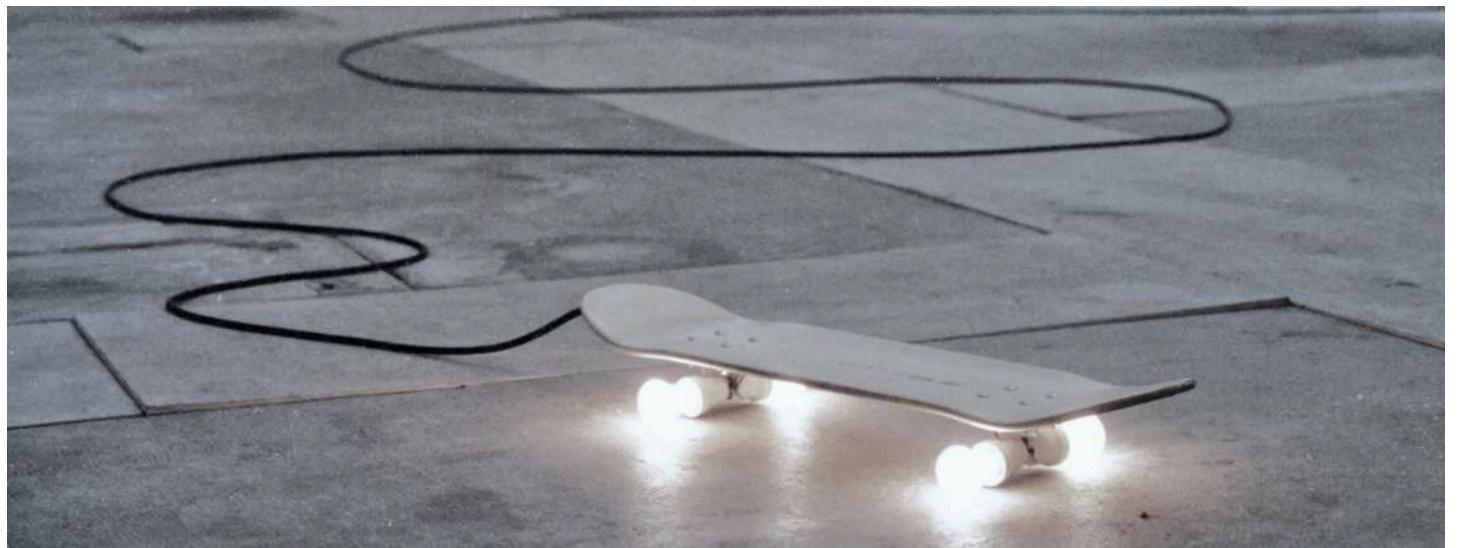
Souvenir du monde inversé, Fontaine-sur-Saône
Sculpture, fonte d'aluminium, aluminium repoussé poli-miroir, 5 x 4 x 8,5 m env.



Le Génialithe, Rochetaillée-sur-Saône
Sculpture, béton, résine, verre, structure métallique, peinture, diamètre 1200 cm, hauteur max 270 cm

Rives de Saône / 2013

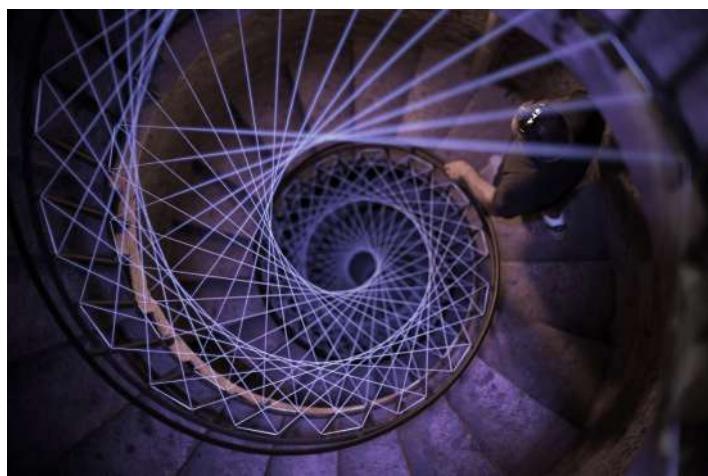
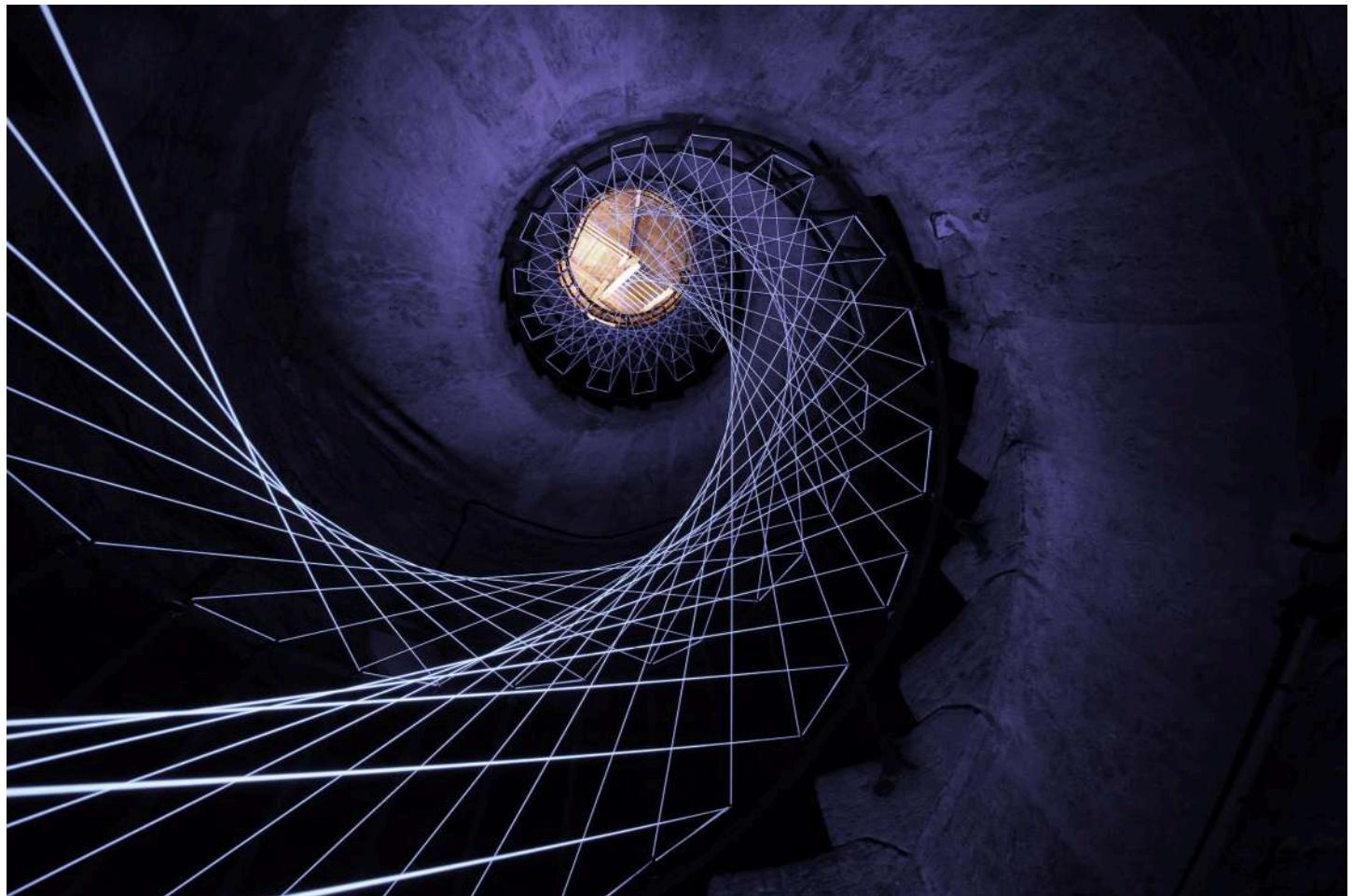
- Série de 5 réalisations pour les communes de Fontaines-sur-Saône et Rochetaillée-sur-Saône
— Commande du Grand Lyon



Light board / 2001

- Installation, câble électrique, skateboard, ampoules au krypton 60W, courant 220V, dimensions variables
 - Collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève

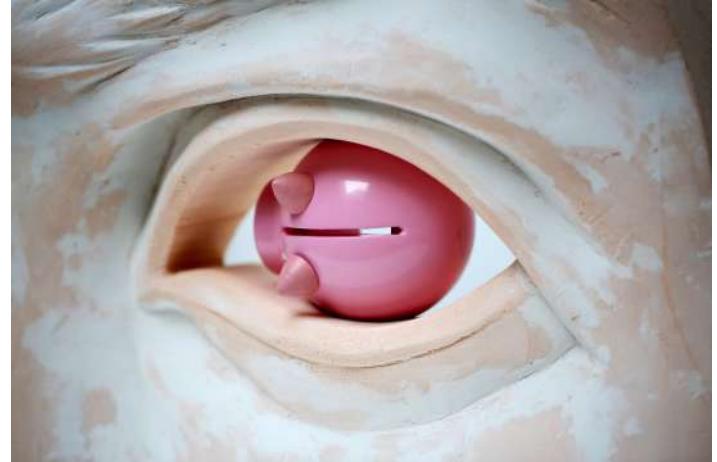
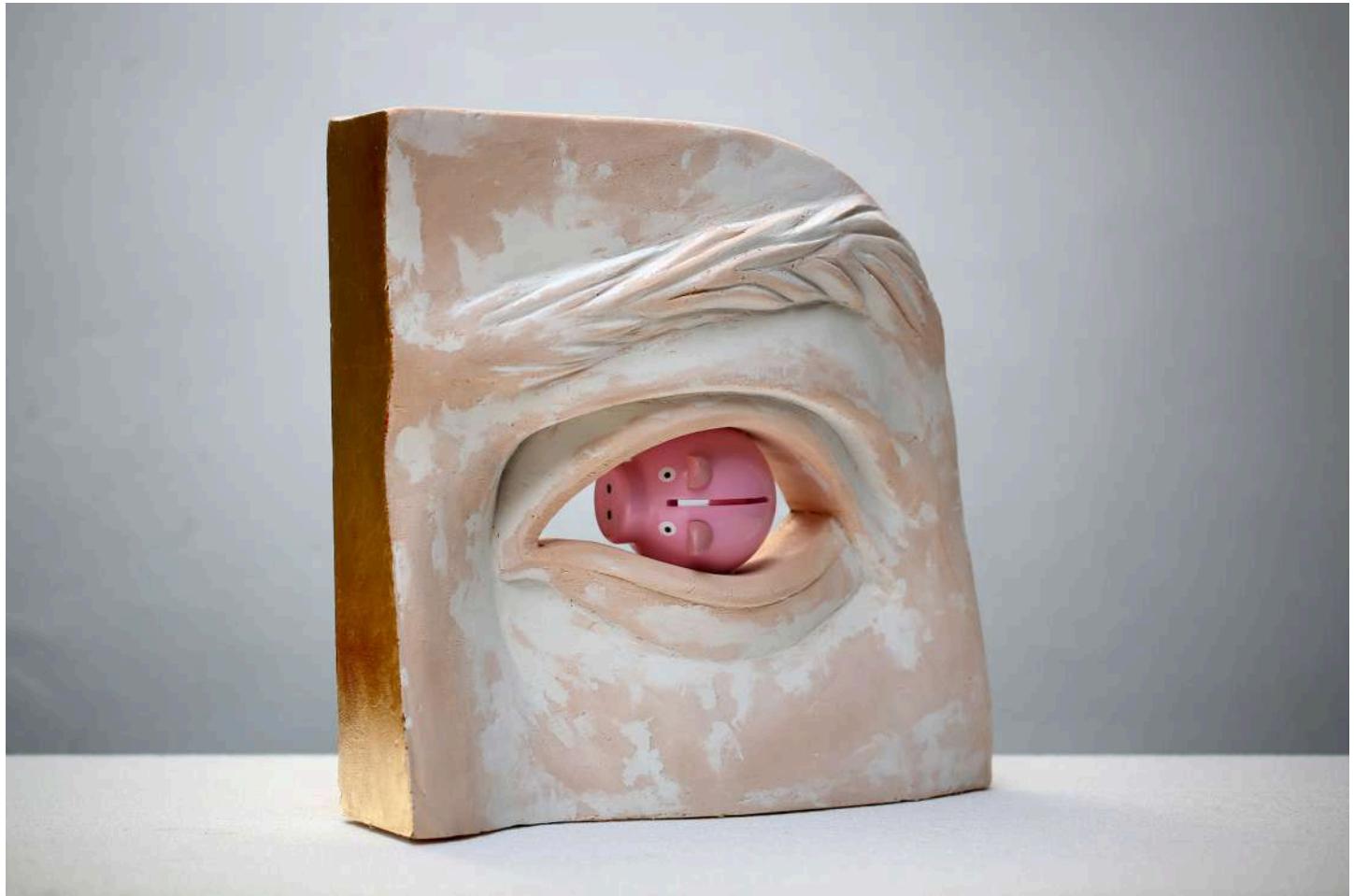
Les roues d'une planche à roulettes ont été remplacées par des ampoules au Krypton. La rallonge électrique qui alimente l'engin est fixée sur deux murs face à face. Elle forme, sous l'action de la gravité, la courbe parabolique d'une rampe de skate.



Spira Mirabilis, le château de l'araignée coquillage / 2015

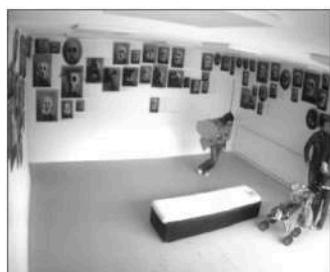
- 200 m de cordon en polyéthylène élastique, lumière noire,
2 spécimens de Guildfordia Yoka

Réalisation spécifique pour l'escalier de l'église de Valence-sur-Baïse, à l'occasion de Chemins d'art en Armagnac



The Man Who Sold the World / 2025

- Sculpture, polystyrène sculpté, enduit, dorure à la feuille, tirelire, 50 x 50 x 10 cm



Take the Painting and Run / 2006

● Happening et vidéo,
136 répliques du Cri de Munch peintes de mémoire,
caméra de surveillance, bas en nylon, aérosol, public, alarme
— Collection Bibliothèque municipale de Lyon et FMAC Genève

Cent-trente six copies du Cri de Munch, peintes de mémoire par Le Gentil Garçon sur des panneaux de bois récupérés. Tous de formats différents, peints à la chaîne, Le Gentil Garçon considère ces tableaux comme une marchandise, de la viande hachée en barquette. Étiquetés au verso avec un numéro de série, une date de fabrication et leur poids, ils sont signés du nom de Munch à l'aide d'un tampon taillé dans une gomme. L'exposition destinée à être volée par son public fut un succès. En quinze jours, plus de cent tableaux furent dérobés malgré l'alarme assourdissante installée. Ce n'est que beaucoup plus tard que certains tableaux réapparurent sur le marché aux puces de Genève — peut-être s'agissait-il de copies.



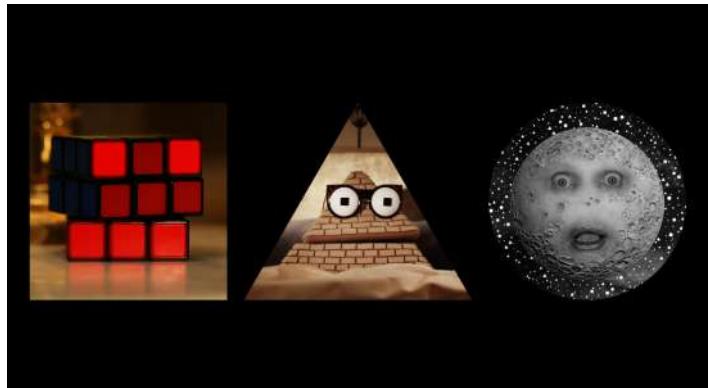
Restore Hope / 2011

● Installation et animation

Cartons, tubes en carton, reproductions maquillées du Cri de Munch, costumes, vidéo sonore en boucle, dimensions variables
— Collection FMAC Genève et Neuflize OBC

L'œuvre est un film réalisé en pixilation (ou stop motion) et projeté sur un écran fait de cartons empilés, que l'on peut contourner pour se retrouver dans le décor même du film : un tapis roulant tout droit sorti d'une usine de cartoon. Cadences infernales, gestes répétitifs, la chaîne de l'espoir n'autorise pas le repos. Des prisonniers américains en combinaison orange, la tête enfouie dans les

mêmes cartons cubiques, travaillent inlassablement à reproduire le célèbre Cri d'Edvard Munch. Une icône de la souffrance qu'ils désamorcent à grand coup de peinture tachiste en la maquillant grossièrement : soleil et oiseaux dans le ciel, visage clownesque et oreilles de Mickey plaqués sur le visage torturé du Cri.



PARACOSME / 2019

- Dispositif vidéo basé sur une triple projection synchronisée, 21'08"
— Collection FRAC Occitanie Montpellier

PARACOSME se déroule dans un monde où les êtres et les choses existent et sont perçus sous l'influence des trois formes élémentaires : le triangle, le carré et le cercle. Le scénario est basé sur un dialogue entre trois entités disparates, chacune associée à une de ces trois formes : pour le carré un Rubick's Cube (version intelligence artificielle), pour le triangle la Pyramide de Khéops (version muppet), pour le cercle la Lune (version Méliès). Un quatrième personnage, une représentation de la seule

sculpture laissée sur la lune (Fallen Astronaut), vient jouer les troubles fêtes. À travers les interrogations de ces personnages, *PARACOSME* propose une réflexion géométrisée, iconoclaste et animiste sur l'origine du monde et sur le langage tout en questionnant de façon ironique le statut des œuvres d'arts. Les objets (muppets, accessoires, décors) ayant servi au film ont été montrés dans une exposition à la scénographie spécifique.



MUsée MIniature (MUMI) /

2016–2024

- Dispositif vidéo basé sur une triple projection synchronisée, 21'08", dimensions hors tout : 300 x 100 x 195 cm

Le MUMI fut créé à l'occasion de l'exposition *L'inconnu me dévore* au Palais Dobrée pour le voyage à Nantes en 2016.

Ce musée lilliputien, hybride entre le cabinet de curiosité et la maquette d'architecte est un musée nomade destiné à être accueilli dans des institutions hôtes pour y organiser des expositions miniatures.



Célébrations / 2005

- Installation, résine, peinture, rubans sérigraphiés, papier métallique, dimensions variables
4 exemplaires + 2 éditions d'artiste, dont 1 série indivisible

L'œuvre créée en collaboration avec le paléontologue François Escuillié, célèbre la diversité des formes de l'évolution dans une orgie pâtissière. S'inspirant des sujets que l'on s'offre pour Pâques, l'ensemble sculptural en résine imitation chocolat, fut réalisé par moulage d'après de vrais fossiles. Il y en a pour tous les goûts, les moulages

sont garnis avec des répliques en faux chocolat (noir, au lait ou blanc) d'œufs de dinosaures, d'ammonites, de nautilis, de griffes de velociraptor, de dents d'hominidés, et d'autres fritures du jurassique. Pour finaliser le tout, les sujets sont ornés de rubans sérigraphiés de motifs de fougères et d'oursins fossiles.



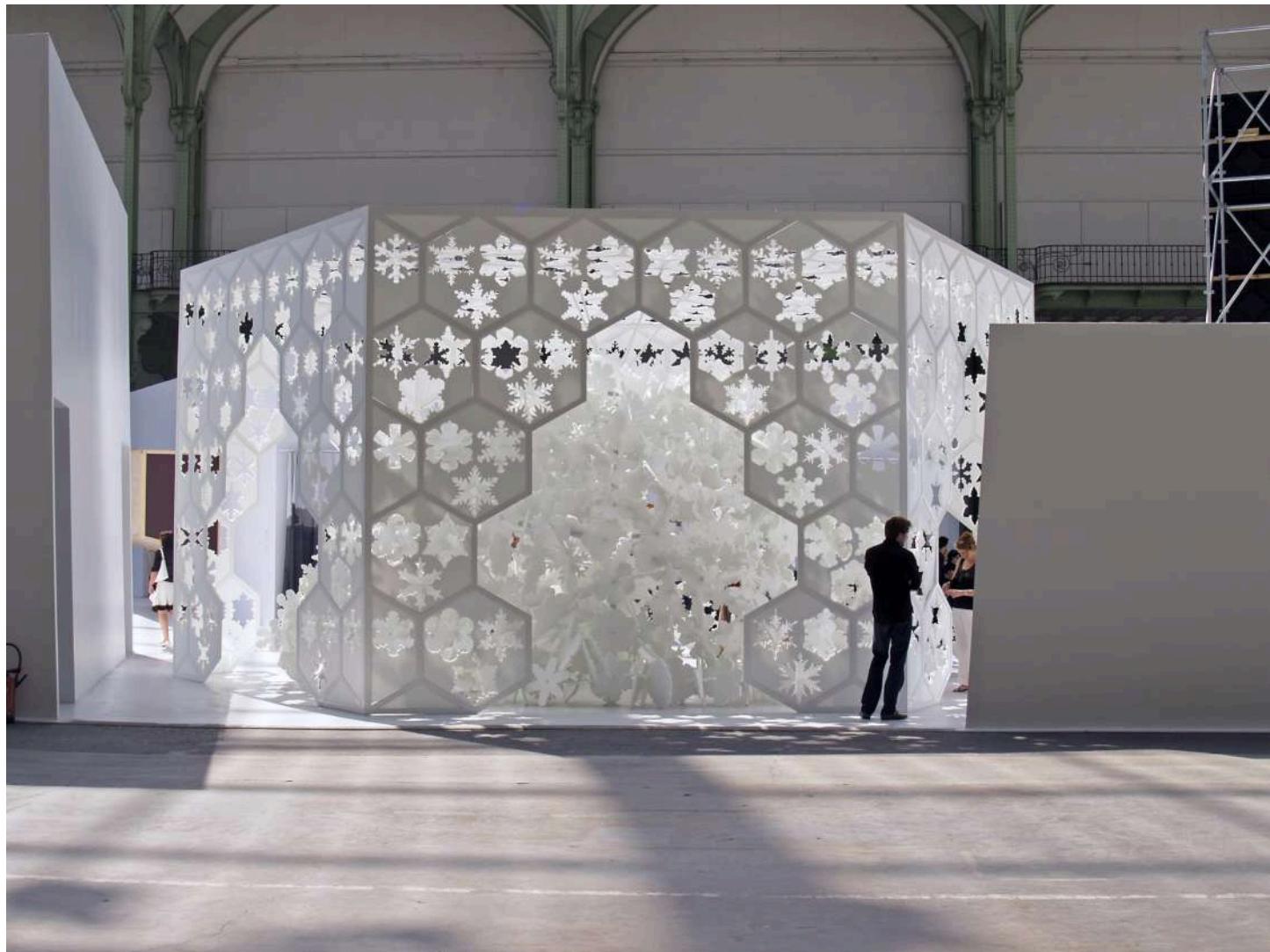
La Grande Décomposition / 2008

- Installation de 1200 m² réalisée in situ pour Le Lieu Unique à Nantes et film d'animation

Polystyrène, polystyrène extrudé, peinture, carton, papier, ampoules, spots, vidéo muette en couleur sur support DVD

Les mouvements et les transformations d'un ensemble d'objets disposés sur un bureau (pomme, bonhomme de neige, avion, ampoule, chaise, cocotte, ordinateur...) sont littéralement décomposés en 21 moments, comme autant de

sculptures disposées autour de 21 colonnes de la salle. Chacun de ces moments arrêtés a ensuite été photographié selon plusieurs points de vue, pour créer un film d'animation d'une minute quarante projeté dans la salle

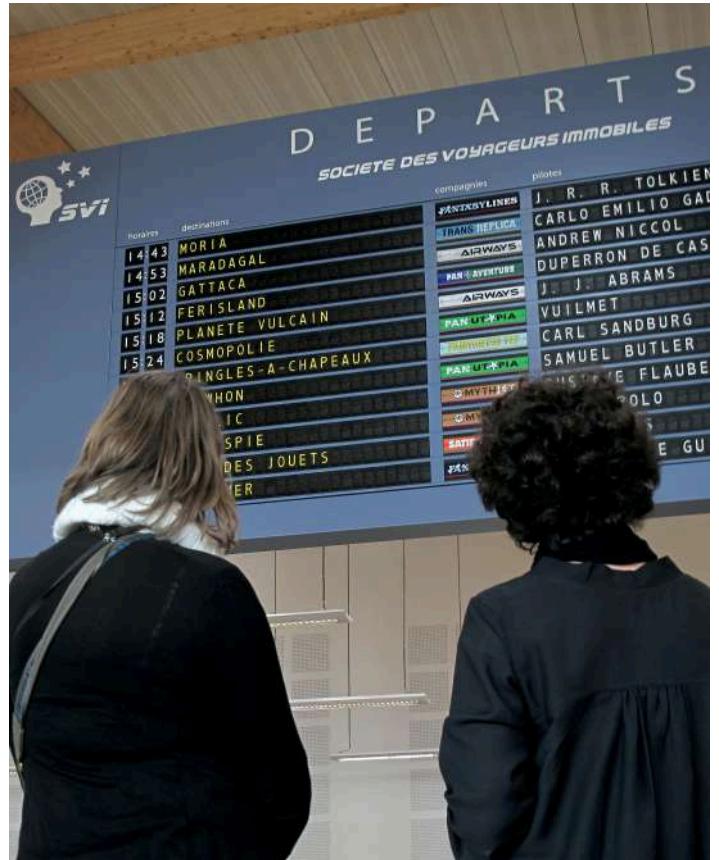


Le triomphe de la neige / 2009

- Installation, acier, peinture epoxy cuite au four, mousse de mélamine (découpe numérique au jet d'eau), carotte en résine, 1000 x 866 x 462 cm
 - Commande du Ministère de la Culture et de la Communication - Centre National des Arts Plastiques, Collection FRAC Occitanie Montpellier, Collection CNAP Paris

Le triomphe de la neige est un ensemble de deux architectures gigognes, inspiré de la géométrie des cristaux de neige. Un dôme qui a la forme d'un flocon dont les six branches sont repliées, a une paroi ajourée de centaines de flocons aux dessins tous uniques. Ces flocons sont assemblés les uns aux autres pour former un igloo qui abrite un bonhomme de neige lui aussi en flocons imbriqués. Plus de 2000 flocons furent modélisés en prenant

pour base le travail de Wilson Bentley (1865-1931). Ce fermier de profession publie son fameux livre intitulé "Snow Crystals" qui contient plus de 2500 photographies de cristaux de neige naturels. Bentley a passé toute sa vie à photographier les flocons de neige pour montrer la beauté et la complexité de ces cristaux hexagonaux aux formes infinies, une passion qui lui valut d'être surnommé "the Snowflakesman".



Société des Voyageurs Immobiles / 2011-2012

- Panneau d'affichage mécanique, split-flap board, ordinateur, 620 x 260 cm
- 1% artistique, Réfectoire du Lycée Jacques Prévert, Saint-Christol-les-Alès

Le panneau mécanique fait défiler, au moment des repas, les horaires de départ de vols pour des destinations fictives issues de l'imaginaire culturel mondial. Sur chaque ligne du panneau est affiché un départ pour une destination fictive à laquelle s'ajoute, à la manière des indications courantes de vol :

- le logo de la compagnie du vol, il désigne le registre de l'œuvre dont est tirée la destination ;

- le nom du pilote, il s'agit du nom de l'auteur qui a imaginé et décrit ce lieu fictif (écrivain, poète, peintre, architecte, réalisateur, philosophe...) ;

- le numéro du vol, qui correspond à l'année de création de l'œuvre.

Un guide de voyage de la SVI est disponible à la consultation au CDI du lycée. Il présente une sélection de destinations parmi les 1409 que peut afficher le panneau.

Imagination, 2011

● Par Emmanuel Latreille, publié dans *Tout Le Gentil Garçon*, éditions les Requins Marteaux (extrait)

[...] Le Gentil Garçon est en effet doué d'une grande imagination : il fait des œuvres avec le souci constant d'une vision des autres. De ce qu'ils sont, là où ils sont. On doit mentionner comme révélatrices de cette faculté, toutes les pièces qui renvoient à l'apprentissage, notamment celles qu'il a produites dans l'exposition intitulée *La méthode Rose*, en 2010 : La méthode Rose elle-même, est une pièce dont la mise en place est déléguée à deux enfants, qui organisent selon leur bon vouloir et leur rêverie du moment des pièces de bois peintes en noir et blanc, comme les touches agrandies d'un piano. Cette action de certains « publics » fait écho à la proposition d'interactivité avec les spectateurs pour *Take the Painting and Run* : dans le premier cas, Le Gentil Garçon offre une simple occasion à deux enfants de s'amuser à bricoler, et à apprendre à construire l'espace, une initiation à la sculpture, et dans le second il est attentif à satisfaire la frustration « cleptomaniaque » de tous, afin probablement d'éviter de plus néfastes débordements de cette pulsion !

On sait bien que la propriété n'est pas uniquement le corollaire du système marchand, mais qu'elle est le reflet du narcissisme généralisé de l'époque.

Dans la même série, *Fritz* est une sculpture gonflable destinée à ce qu'un chat y trouve le plus grand confort pour dormir en paix, au ronronnement d'un ventilateur bien plus efficace pour lui qu'une berceuse de Mozart et que les poubelles traditionnelles... *Révolution*, une série de panneaux noirs et de piques en bois dessinant contre le mur blanc sur lequel ils sont appuyés le motif d'un clavier géant de piano verticalisé, offre surtout les outils pour manifester une colère révolutionnaire bien éloignée de l'apprentissage de la musique (qui, comme chacun sait, adoucit les mœurs...). Et *Memory melody* est un dessin de clavier réalisé avec des post-it roses et jaunes sur une console noire, qui permettra à son acquéreur de trouver dans l'instant un morceau de papier pour noter les choses dont il doit se souvenir, sans avoir à se retenir pour ne pas mettre en péril l'intégrité de l'œuvre d'art qui lui servira de meuble : les touches de ce piano seront très facilement remplaçables !

Mais c'est à un tout autre niveau encore que Le Gentil Garçon convoque l'imagination du spectateur : dans ses références et expériences elles-mêmes, dans les usages qu'il a de telle ou telle matière, forme, technique, image appartenant à un fonds culturel commun, rattachant le destinataire des pièces à différents aspects de l'histoire sociale collective, par exemple ses rituels calendaires, entre autre. Les fêtes de Noël sont ainsi particulièrement revisitées, que ce soit avec Monstre soldes, tête géante de Père Noël en sacs de supermarchés, ou avec la déclinaison des bonhommes de neige de *Tendu vers l'absolu*, *21st Century Schizoid Snowman*, La grande décomposition, *Le triomphe de la neige*, et de *La note Orange*. Par cette reprise d'un même motif terriblement répandu, et pour ainsi dire éculé, Le Gentil Garçon ouvre sans retenue la boîte à imagination de chacun, et permet encore de s'étonner des rêveries nombreuses qu'elle permet : les jeux d'images – comme on pourrait dire les jeux de mots – sont infinis, parfois assez proches de modestes dessins de journaux ou de caricatures de presse mais ils sont, de ce fait, justement capables, comme autant d'œuvres d'art renvoyant à la peinture, à la sculpture, à l'architecture ou au cinéma, de « parler » à beaucoup de tant de choses si complexes. Ainsi, si *Tendu vers l'infini* est une blague qui pique le sérieux de l'activité artistique fétichisée dans le « tableau », *21st Century Schizoid Snowman* évoque le système brutal et séducteur de la consommation de masse (« la carotte et le bâton » comme dit l'artiste), La grande décomposition est une méditation profonde sur l'écoulement du temps et la mort qui est au bout de la fonte de nos vies, tandis que *Le triomphe de la neige* est un miracle onirique d'espace infini et *La note Orange* enfin, le plus génial hommage rendu à la mélancolie de l'enfant qui a compris que l'apprentissage le sortira de l'enfance même... Un hommage à l'ennui, dont chacun sait qu'il est le meilleur auxiliaire de l'imagination. Le Gentil Garçon ne paraît pas souscrire une minute à « l'egoïsme de l'artiste » à l'écoute de sa « nécessité intérieure » avant d'être rejoint par des foules aveugles et reconnaissantes de tant d'obstination solitaire. Il semble doué d'une imagination innocente (« tu parles ! »), et c'est pourquoi les images apparaissent en nombre autour de lui : elles le recouvriront d'une gloire populaire.

Ironie, 2011

● Par Yves Tenret, publié dans *Tout Le Gentil Garçon*, éditions les Requins Marteaux (extrait)

« Je suis de mon cœur le vampire,
- Un de ces grands abandonnés,
Au rire éternel condamnés,
Et qui ne peuvent plus sourire ! »¹

L'art du vingtième siècle, du moins de ce que l'histoire en retiendra, appartient totalement à l'ironie c'est-à-dire à Dada et à Duchamp. Tous les moyens déployés par Dada, hasard, scandale, destruction de toutes les valeurs, l'ont pour fondement. Le caractère destructeur est jeune et enjoué constatait Walter Benjamin. Ce qui nous incite à porter l'accent dans le syntagme « Le Gentil Garçon » sur son deuxième terme : « garçon ». « Gentil » sent son poids d'ironie mais « garçon » y introduit un arrière-fond à consonances dramatiques et la conjonction des deux nous laisse espérer la révélation de bien des potentialités. Le Gentil Garçon, comme Raoul Hausmann dans le slogan suivant, « Oh ! Proctature du Dilettariat ! », défait le jeu, brasse les cartes et les redistribue dans un autre ordre (de pensée).

L'ironie est trop morale pour être artiste et trop cruelle pour être comique. Art, comique et ironie n'existent que là où se relâche l'urgence vitale. L'ironie, contrairement à l'humour, ne cherche pas à apprivoiser le danger. Elle lui est consubstantielle. Socrate, de ce jeu, en est mort. L'ironie de Cervantès ou de Shakespeare ne fait pas dans le détail mais s'exerce sur la totalité du récit et du monde. Ironiser, c'est s'absenter, écrit A.Blok. Effet archi présent chez Le Gentil Garçon. L'esprit se décolle des préoccupations immédiates, des routines et cesse d'adhérer à l'ordre des choses. L'ironie constraint le quotidien et l'événementiel à se placer dans une perspective différente – ils changent leur place respective.

L'ironie délivre de la grossièreté crasse de l'ego. Elle pétille, c'est une griserie légère qui nous décrasse de l'habitude. La conscience se nie pour mieux s'affirmer, se dépasser. Elle est quiétisme : on se tait, on ne développe pas. C'est l'école buissonnière. Elle ne prend rien au tragique. Pas de pathos. Satie face à Wagner. L'humour, c'est l'humour et l'ironie n'a pas d'humour. L'ironie ne pleure ni ne rit, elle sourit.

« Le but de l'ironie n'était pas de nous laisser macérer dans le vinaigre des sarcasmes ni, ayant massacré tous les fantoches, d'en dresser un autre

à sa place, mais de restaurer ce sans quoi l'ironie ne serait pas ironique : un esprit innocent et un cœur inspiré. »²

Le Gentil Garçon, n'étant jamais grave, n'est jamais ridicule. Comme dans la chanson d'Alain Bashung, Retours, il n'adhère à rien, il colle un peu (et même beaucoup) mais n'attache pas. Il effleure, sciences ou arts, et ne semble que de passage. Si la tonalité générale des ses pièces peut paraître, dérisoire à certains, aucune n'affiche de cynisme. Le cynique contemporain accepte le monde actuel d'autant plus qu'il est fait sur mesure pour lui. Le Gentil Garçon ne sent pas plus malin que les autres. Il ne cherche jamais à choquer, à se faire remarquer. L'ironie est cyclothymique et humiliante (pour ses victimes et comme elle est le plus souvent tournée contre soi...). L'humour est grégaire ; il practise. L'ironie n'a pas de ces faiblesses. Mais c'est à elle qu'on fait appel pour chasser la mélancolie. Les énoncés ironiques sont des énoncés inadéquats, un décalage entre le fait attendu, désiré et la réalité, nos aspirations et leur réalisation. Forme à la fois de politesse et de désarroi.

« Un jour je les comptais. Trois-cent-quinze pets en dix-neuf heures, soit une moyenne de plus de seize pets à l'heure. Après tout ce n'est pas énorme. Quatre pets tous les quarts d'heure... »⁴

Le Gentil Garçon a le sens du détail et surtout de celui qui est ridicule. Il fonctionne au défi mais c'est lui-même qu'il met en boîte. Il ne joue pas à être artiste. Il joue, c'est tout ! Il est anti-dogmatique et pragmatique tout en ironisant sur le côté hyper pragmatique du système dans lequel nous baignons. Chez lui, rien n'est jamais littéral et fonctionne, en général, comme dans la plus pure des ironies, par le télescopage de deux réalités antinomiques. Ses choses sont non signifiantes, soigneusement dépourvues d'utilité. Comme le remarque Bram van Velde : « Il ne faut pas croire que parce qu'on accepte de n'être rien, on devient un homme exceptionnel ». Le Gentil Garçon a choisi d'être quelque chose, des bricoles ingénieuses, jouets pervers et polymorphes. Ce qui compte pour lui, ce sont le mouvement, la grâce, la fluidité qui ont à s'incarner encore, encore et encore juste pour exister. Et de cette incarnation, l'ironie en est le relais.

De même que l'art, pour continuer à exister, doit perpétuellement se détruire, renoncer à tout esprit de sérieux et à toute garantie de pérennité, la conscience ironique doit commencer par s'autodétruire pour exister. Marionnette étrange, ce Pinocchio, comme un facteur qui construit un palais, une repasseuse qui dessine des baisers passionnés, un douanier qui peint des jungles d'appartement, est un vieil enfant incroyablement concentré sur ce qu'il fait.

« Comme Françoise attachait une importance extrême à la qualité des matériaux qui devaient entrer dans la fabrication de son œuvre (le bœuf à la gelée), elle allait elle-même aux halles se faire donner les plus beaux carrés de rumsteck, de jarret de boeuf, de pied de veau, comme Michel-Ange passant huit mois dans les carrières de Carrare à choisir les blocs de marbre les plus parfaits pour le monument de Jules II. »

Railler est une compulsion. Avant d'être pudeur, Le Gentil Garçon est bonne et mauvaise conscience, une force et un remord. Charlatan, jongleur, funambule, pour ne pas être joué par elles, il rejoue sans cesse ces peurs, ces craintes, ces terreurs. Ni apollinien, ni dionysiaque, juste inquiet, pour ne pas se figer dans on ne sait quelle graisse, il s'autodévore. [...]

— 1. Ch. Baudelaire, *Spleen et Idéal*, « L'Héautontimorouménos ».

— 2. V. Jankélévitch, L'Ironie, 1937.

Le Gentil Garçon

Né en 1998
Vit et travaille à Lyon

● CONTACTS

www.legentilgarcon.com
legentilgarcon2@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org